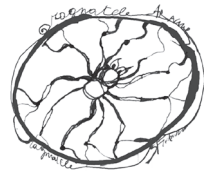


Poesia Aracne

45

NAJIB REDOUANE

Le murmure
des vagues



Copyright © MMXI
ARACNE editrice S.r.l.

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

via Raffaele Garofalo, 133 / A-B
00173 Roma
(06) 93781065

ISBN 978-88-548-3843-7

*I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.*

*Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.*

I edizione: febbraio 2011

Le murmure des vagues

J'entends du poème
qu'il ne soit pas qu'un aboi de loup
dans la chambre quiète, mais sa morsure
jusqu'à l'os,
et la lueur qui l'accompagne.
J'attends du poème qu'il soit non sursaut,
mais transcendance, chute en abîme,
— et que tout, d'un coup de dés,
— soit remis en question.

Christian Hubin, *En marge du poème*
Vodaine, Coll. « Le temps de dire », Metz, 1972

Mon voyage intérieur
M s'amorce dans le vide
d'un jour d'été finissant
Je regarde l'ombre du soleil
qui décline
Les mouettes se disputent quelques miettes
laissées dans le sourire de l'insouciance
Ma déception n'a pas rompu ses amarres
J'ai ancré la graine de ma colère
dans la chair de *Paroles éclatées*
Mémoire insolite se fracasse
contre le mur de l'incertain
La brume amère du destin
voile le regard angoissé de l'absence
J'imprime chaque mot de ma peine
dans cette nuit happée de tristesse
Les souvenirs chargés de blessures
me jettent dans les bras du passé

Je ne compte plus les mémorables années
passées dans l'amertume d'une âme brisée
Testament de haine dressée en manœuvres
de vengeance perpétuelle
Je n'ai pas souvenir d'instant de paix
d'une infâme décennie souillée
par une diablesse sanguinaire
Tremble Espoir fissuré
L'ordre immobile condamne toute espérance
frappe d'un sceau noirci
pour désigner rites de revanche
et tisse l'étendard d'une fureur déferlante
Je te reviens la tête en explosion
me soulager sur tes rivages
habituels à mes errances impérieuses
dans le repli de la tourmente
Tes vagues déferlent à mes pieds
noyés dans des visions cauchemardesques
Des chants de désolation
Des cris de détresse
Des déceptions
Des déchirures
Un deuil

Des feux de regrets enfouis dans le noir
brûlent dans mon esprit
et lacèrent une mémoire hantée
par trahisons insidieuses
vécues en permanence sur des chemins obscurs
Devant mes yeux des déserts de sable
dessinent à chaque ondulation
les distances qui me séparent de ce pays
dressé en feux de puissance
et en larmes d'intolérance
Dans cette nuit sans plénitude
où la lune est absente
je verse mes gémissements
dans la brume des confidences
et cherche dans l'inventaire de mes peines
rythmées par tes cadences salées
un apaisement nocturne

Toujours ramené à un chaos indescriptible
au sein d'une enceinte confisquée
Cruauté sans cesse renouvelée
perpétuée par des gardiens du mal
Infâmes arrogants et besogneux diaboliques
jubilant de la frayeur visible
de leurs frêles marionnettes
Masse de dociles serviteurs
accorder ce qui suit avec serviteurs
diversifiés et sans âge
qui n'ont nul courage
ni fierté et ni dignité
s'enfonçant dans l'abîme de la déperdition
Dans mes déambulations matinales
au creux du temps morose
bercé par les flots du malheur
je me parle dans la langue de ma mère
pour m'attacher au fil de mon identité
Je possède un nom qui abrite mes origines
et brûle les lèvres de sauvages racistes

Partout mensonge et hypocrisie
gouvernent le Cimetière des Morts Vivants
Les foudres incendiaires s'abattent
et pulvérisent champs de mine
étalés sur l'axe du temps
Cent mille cris ont livré les entrailles
d'une douleur inattendue
Et seul face à une horde impitoyable
je ne renonce pas à pleurer
mon existence volée
Rien n'ébranlera ma ferme volonté
de rester digne de mes valeurs ancestrales
Le bruit de tes vagues réveille
le tourbillon d'une vérité blessante
Sans cesse mes yeux se heurtent
aux regards hostiles de loups-garous
Maîtres des ténèbres
présidant aux desseins d'un univers macabre
légiférant un monde chaotique
pour assouvir leur instinct
d'absolue domination

Mon temps se consume à côté d'une rage
qui boit la nuit pour retrouver son calme
Mon combat demeure intact
refusant cet abus sans issues de secours
Chant amer de l'instant
qui s'écrit sur des pages blanches
Je ne peux encore tracer des lignes
de bien-être et de doux bonheur
J'aurais aimé planter des fleurs
sur mon chemin ensanglanté
Mais les fanatiques obsédés rôdent toujours
couverts de la même peau haineuse
vomissant des incendies fracassants
par leur flot de calomnies ravageuses
Ne me demandez pas de parler
d'amour ou de passion
d'arrêter de composer ma lyre plaintive
je vis encore une histoire déchirée
au comble d'une injustice flagrante

De plein fouet
je percute haine incommensurable
martelée au gré des saisons qui passent
Il suffit de dire que l'éclat de lumière
est encore enterré
sous les amas d'une guerre stérile
qui a volé mes précieuses années
et ne semble promettre aucune trêve
pour crier au vent qui ramène
tes vagues généreuses
Ma colère
Ma délivrance

J e te reconnais
Ta silhouette m'est familière
parcourant d'épineux sentiers
enveloppée dans un manteau de silence
prêtant l'oreille
aux clameurs de cohues bigarrées
Cœur meurtri tu passes et repasses
Seul à l'écoute de ton étrange concert
tu reviens pour raconter à la marée
tes chagrins et soulager ton cœur
Au bout de cette nuit
laisse jaillir les souvenirs
de tristes ravages
et écoute ta source profonde
pour décliner une peine démesurée
à travers les âges
Mes vagues hospitalières
abreuvent ton agonie
emportée sans retour
dans un murmure consolateur

Dans l'errance des matins renouvelés
j'ai senti un malaise permanent
dissimulé derrière visage ferme
Au fil des heures qui s'avancent
je capte tes mots désabusés
Tu t'interroges sur ta présence
dans un pays qui ne sera jamais tien
Depuis longtemps
perdu et égaré
tes rêves funestes
s'écroulent chaque jour
sur une terre qui ignore
ta propre langue

Par-delà
l'écho troublé de *Songes brisés*
le rythme vibrant de *Paroles éclatées*
Il y a un signe fatal de grands désespoirs
qui marque *Le Blanc de la parole*
à travers *Ombres confuses du temps*
qui exposent et rebondissent
pour secouer les minables consciences
endormies dans le crime
de l'odieux silence
L'épais brouillard masque tes jours
figés dans leurs longues infortunes
et l'horizon vacille
tamisant encore plus
tes lumières éteintes
L'ombre des absents
hante ta mémoire agitée
par de noires chimères

Ta vie promise aux caresses de l'âme
et aux gaietés du cœur
est anéantie par une fureur déchaînée
Sur la ligne ardente de ton destin
apparaît un registre
de rejet et de violence à outrance
Rien ne sera épargné
pour te faire plier
de peur et d'incertitude
Face à toi l'infamie fissurée
en mille et une fractures sournoises
laisse poindre un pouvoir
vile et dérisoire
Tu luttas contre ouragan
de longue usurpation de cruelles avalanches
Dans des nuits blanches
tu fécondes ta révolte
puisant ta force au creux de prières lointaines
empreintes de voix divine
et de lumières éternelles